

Trois mois de chaleurs exceptionnelles nous laissaient – Inch’Allah –amorphes et apathiques. Les quelques ouragans, appelés ici ‘nor-western’, car ils ont leur source au nord-ouest dans les plateaux du Jharkand (ex-Bihâr) nous ‘regalliardisaient’ quelque peu en faisant brusquement tomber le mercure. Tonnerres, éclairs et foudres au paroxysme de leur puissance, arbres brisés, y compris les banyans centenaires, toitures de huttes envolées, fils électriques arrachés signaient les preuves de leurs passages. « Qu’importent les dégâts si l’on parvient à respirer » était notre première réaction ! Mais à peine les terribles nuages noirs verticaux disparus que nous nous retrouvons comme dans un chaudron. Impossible de ne pas penser à mon travail comme coolie aux laminoirs de St Denis près de Paris, lors de mon arrivée à la Fraternité du Prado : l’acier ou le plomb fondu dévalait devant nous comme des laves volcaniques. Sans vêtements spéciaux, nous aurions été brûlés. Avec, nous restions quand même bien échaudés. Toutes les heures, cinq précieuses minutes nous étaient octroyées pour respirer en dehors. Mais au retour, c’était pire qu’avant.

Ainsi en va-t’il avec ces ouragans (il y en a eu une dizaine en deux mois) Ce sont paraît-il les seuls au monde à provenir de nuages accumulés sur une couche verticale de 20 kilomètres de hauteur. Comme la longueur est de taille égale, l’orage passe à toute vitesse (à 100 kilomètres à l’heure, cela fait 15-20 minutes) et disparaît pour laisser la place au ciel étoilé, pur et serein des nuits d’été du Bengale. On en vient donc à les espérer, mais aussi à les redouter. Car ensuite, à part les dégâts certains que l’on craint (ainsi que les électrocutions par la foudre un peu partout) on se retrouve pantelants. Bah ! Voilà qui nous change des routines torrides de la chaude saison et qui nous prépare à recevoir avec un enthousiasme reconnaissant les pluies qui vont faire danser de joie 700 millions de ruraux et faire enfin baisser les prix des denrées.

Dame mousson est arrivée avec un jour de retard, le 10 juin, presque en catimini, vers quatre heures du matin. Sans s’annoncer, sans bruit, toute en douceur. Et s’est installée ainsi pendant quatre jours, comme assoupie. Ce jour-là d’ailleurs était fort auspiceux, car c’était « **La Journée des beaux-fils** », célébrée, encore que de façon diverse, dans tout le sous-continent. Pour la première fois, nous avons invités les cinq jeunes femmes orphelines que nous avons mariées ces dernières années, avec leurs maris... et leurs enfants ! La « Grande Sœur » était la petite musulmane Asha-Espérance que vous connaissez bien, avec ses quatre enfants. Ensuite venait la reine de beauté, Shompa-qui-a-du-prix (signification populaire) avec son bébé de sept mois. Puis Shipra-Ruisseau, enceinte de quelques mois après son mariage d’amour d’il y a deux ans (ils ont du rompre avec les deux familles) Enfin Sita-Rani-Reine, nouveau nom donné par sa belle-mère à la jeune fille dont la chronique avait décrit en détaille le mariage en juin dernier, attendant également un enfant pour fin décembre. Toutes nos filles, surtout les grandes étaient excitées depuis la veille à la perspective de cette journée, comprenant une cérémonie religieuse pour les cinq jeunes épousées et quatre des cinq beaux-frères. Seul le couple de Asha était musulman. Selon la coutume, ICOD offrit à chacun et chacune, y compris les cinq enfants, de nouveaux habits de fête...Et ce fut toute la journée et une

partie de la nuit (car ils restèrent tous pour dormir) la bamboula. Cette journée était l'affaire de la « belle-mère » (Gopa en l'occurrence) et de ses beaux-fils et je n'avais rien à y faire, encore que j'aie reçu quelques cadeaux ! Cela ne m'a pas empêché de participer à certains échanges valant leur pesant d'or, tel celui-ci :

- « - Dis donc, Asha, pourquoi tu as tant d'enfants ?
 - Oh ! On n'en voulait que deux, mais le troisième est arrivé sans qu'on s'en rende compte »
 - Et le dernier ?
 - Ah, lui, c'est spécial ! Mon mari est revenu d'une absence de trois mois à Mumbai. Vite le dernier soir, j'ai pris une pilule. Mais ça n'a pas marché. Alors qu'est-ce qu'on pouvait faire sinon remercier Allah pour deux filles et deux garçons !
 - Tu aurais du prendre ta pilule trois jours avant !
 - Mais est-ce que tu te rends compte de ce que ma belle-mère aurait pu dire de prendre ça quand mon mari n'est pas là ? »

Ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que depuis deux ans elle cherche à se faire stériliser, bien que ce soit interdit en Islam. Alors, de connivence avec nous, elle avait décidé de se faire opérer à l'hôpital (c'est gratuit) et de rester à ICOD quelques jours, bien d'accord avec son mari. Mais le dernier bébé est arrivé entre temps et tout a été repoussé. On me dira qu'il est curieux qu'en tant que catholique, je sois prêt à accepter. Et bien oui, je ne suis pas un moraliste et je ne peux couper les cheveux en quatre quand la vie des plus paumés entre en ligne de compte. Cette famille, comme des milliers d'autres, a eu le courage, - car c'en est un - **de refuser tout avortement**. C'est aussi ma position face au couple marié l'an dernier qui ne voulait pas d'enfants avant que la maman ait 20 ans, donc dans trois ans. L'enfant est en train – train express celui-là – et toute la famille l'a accepté. J'ai toujours refusé et refuserai toujours de sacrifier un enfant en gestation. Ce n'est pas une attitude morale, c'est une attitude humaine. Surtout pour celui ou celle qui a pu voir un film intra-utérin dès la troisième semaine. Les plus pauvres ne s'y trompent pas. Ils disent : « Seuls les riches et les classes moyennes veulent se faire avorter. Nous, quand on voit qu'une chèvre ou une vache est pleine, au premiers symptômes, on leurs donnent des tas de soins pour que les petits soient beaux et sains. Comme cela, on pourra mieux les vendre. Ainsi quand les animaux attendent des petits, les petits sont déjà des vrais animaux, mais quand ma femme est enceinte, l'enseignant du village nous dit que ce n'est pas encore un enfant et qu'il faut le faire passer. « Le » c'est quelque chose ou quelqu'un ? Alors c'est notre gosse et on le garde » Et ils ont toute mon approbation, avec cette réserve que je suis toujours dans leur dos pour vérifier qu'ils fassent tout pour espacer les naissances et les limiter. Mais quand ça loupe, qui suis-je pour les culpabiliser ? Un vieux célibataire ! Alors, la ferme, et fais pas comme les experts des villes, aussi bons docteurs soient-ils, (plutôt aussi mauvais !) et essaye de respecter chaque personne. Et fiche-toi des jugements de ceux qui croient tout savoir. La vie est plus importante que nos savoirs. **Sa protection constitue même notre plus grand devoir!**

Au début de ce mois nous sont arrivés quasi ensemble naissance et mort. Tout d'abord, c'est un mignon petit agneau frissant et blanc comme neige (ce qui est étonnant vu que tout le troupeau est brun beige) A peine fragilement debout sur ses quatre pattes, qu'on m'appelle. Notre vieux **Jihad-Guerre-Sainte vient de partir**. Je dix « vieux », mais lui comme tous les autres sont tous bien moins âgé que moi... Il nous a quitté juste après l'arrivée de l'agnelet. Comme cela, sans éclat, et sans qu'on s'y attende. C'est vrai que nous le soignons en soins intensifs depuis un mois et que je le visitais plusieurs fois par jour y compris la nuit. On l'a lavé immédiatement, appelé la mosquée, et reçu la permission de l'enterrer dans leur cimetière. Prière avec le Coran la matinée, présidée par nos grandes filles musulmanes. Cérémonie à midi, en tous points semblables à celle qu'on avait eue fin novembre. Il y avait encore plus de monde et tous nous montraient beaucoup de reconnaissance, car le bruit avait couru que notre Jihad avait été un espèce de truand...Il nous avait déjà fait une fois faux bon, et qu'on l'ait repris nous a acquit la sympathie de beaucoup.

Deux jours plus tard, le Mullah est venu nous exprimer son admiration pour la façon parfaite dont **Jahanara-Reine-du-Monde** a psalmodié en arabe les sourates coraniques. « Je voudrais la marier à mon frère... » Cela tombait bien, car on cherchait en vain depuis quelques mois un futur mari. Sa maman étant une ex-prostituée maintenant mendicante et résidant parfois avec nous, cela complique à l'infini la recherche.... On prépare également un deuxième mariage...sous peu...Mais pour les deux, rien n'est encore fixé à ce jour.

A peine ces événements passés, que durant la nuit du quinze juin, une folie meurtrière saisit notre mousson engourdie. Ce vieux poème des Rishis (Sages védiques) de l'Atharva Veda, XIII^e siècle avant l'ère commune, en décrit fort bien l'atmosphère :

Le dieu puissant, semblable à un taureau mugissant,
 Ecrase les forêts, met en déroute les démons,
 Et comme un cocher pousse du fouet ses chevaux,
 Nous le voyons aiguillonner les faunes de la tempête.
 Quand le Seigneur des nuages tonnants
 Fait s'éclater les cumulus gorgés de pluie.
 Au loin grondent des rugissements de lions
 Les vents se poursuivent et se chevauchent,
 les éclairs étincellent et aveuglent,
 La sève envahit les artères des troncs
 les plantes grandissent hâtivement
 et se redressent les feuilles courbées.
 Quand le Seigneur dispense sa semence sur la terre
 Réjouissez-vous, O nuages d'ouragan,
 De cette pluie divine
 Faites descendre vos foudres, et vos flots régénérateurs
 Car vous êtes Divin, O Père céleste.
 Tonnerres et éclairs, fécondez les graines,
 Laissez les eaux furieuses inonder loin et large,

Saturez terre et ciel de vos germinations,
Car alors l'univers entier clamera sa joie
Et toutes choses sur terre se réjouiront.

« Seigneur ! Tu as envoyé d'abondantes eaux,
Maintenant, retiens-les, nous ne t'en prions
Et reçois de nous en retour notre louange de grâce.
(V.83, Prajanya. Traduction personnelle)

La mousson s'est déchaînée exactement comme certaines de nos filles nous arrivant sous hypnotiques, surgissent au sortir de leur sommeil comme de démentes paranoïaques. Tout a fait inusitées ces invraisemblables cataractes, entraînant tout dans leur passage, sous l'effet d'un vent à 180 kilomètres à l'heure ! En fait, la météo les qualifiera de '**mini cyclone**'. Lequel durera deux jours, presque sans interruption, interrompant toute activité. Venant comme toujours du Golfe du Bengale, sa course le conduisait au Bangladesh où il fit quelques dégâts avant de s'incurver au Nord de Kolkata et passer à moins de cinquante kilomètres de nous, tout en inondant l'ensemble de la région. La métropole paralysée et exondée. Des dizaines de milliers de huttes écrasées ou envolées, des voitures roulant sur l'autoroute éjectées... Nous avons eu des centaines de bananiers et d'arbres fauchés ou brisés, dont certains de nos plus élégants arbres à fleurs (comme le seul frangipanier à grappes de fleurs grenat devant notre véranda) Notre salle d'attente s'est envolée pour se poser toute raide quelques mètres plus loin. L'étang, quasi vide (un mètre cinquante peut-être), est monté de trois mètres et aurait débordé sans le canal de drainage. Mais ce ne sont là que dégâts pour riches propriétaires comparés aux maisons des paysans emportés et aux champs de récoltes détruits. Il a plu à un certain moment 21 centimètres en une heure à Ulubéria. Donc ici. J'ignore le total de ces deux jours. En attendant, les deux Districts voisins sont inondés et plus de trente morts recensés. Un million deux cents milles personnes affectées. L'armée ravitaillé par hélicoptères car toutes les communications sont coupées. Cela, à trente kilomètres à vol de corbeau de chez nous. Une fois de plus, on l'aura échappé belle ! Un début prometteur de saison. Qui augure bien d'inondations futures ! Bien que rien ne puisse être comparé avec la tragédie que vivent les Philippines ces jours-ci !

Mais la pluie reste une bénédiction, comme le chantaient les vieux chantres d'antan, telles ces stances trois fois millénaires aux accents bibliques :

« Quand le Souffle de Vie au temps voulu
Rugit sur tout ce qui vit
Et que toutes choses sur terre exultent
à l'envi.
Quand le souffle de Vie arrose la surface de la terre,
Et qu'en mugit de joie le bétail:
« Cette fois-ci, nous engraisserons »
Quand les feuillages, imbibés et suintants,
conversent avec le Souffle de Vie en chantant :
« Imprégnés, nous le sommes,
Et nos parfums enivreront »

Louanges à Toi quand tu arrives,
 Louanges à Toi quand tu repars !
 Que tout ce qui est né sous le Seigneur de toute vie
 Rende hommage en s'inclinant vers toi, O Souffle de Vie.
 Ne m'abandonne pas, car je m'unis à Toi
 pour que je vive !
 « En vérité, lorsque tu envoies ta mousson sur terre,
 C'est pour que tes créatures respirent et vivent ! »
 (Praśna Upanishad I.1.28)

L'influence de ce 'Souffle d'eaux cosmiques' ne serait que vain cantique antique si cela n'exprimait pas la réalité du 'mariage du ciel avec la terre' durant ces cinq mois de mousson où parfois on ne peut distinguer l'un de l'autre, tellement les nuages sont bas et le déluge réel. Et le principal reste bien ce bienfaisant 'Souffle de Vie' qui nous permet – enfin ! – de respirer, l'étouffante et humide chaleur ayant fait place à une relative fraîcheur. Qui ne durera certes que quelques heures, mais des heures vraiment bénies !

Dix-neuf nouvelles admissions dont huit fillettes: trois nous sont envoyée de Jalpaiguri (pieds de l'Himalaya) par un père curé du Prado, lui-même aborigène: **Borsa-la-Mousson**, huit ans et sa sœur de onze ans, **Susmita-Pael-riant-oiseau-** (mais j'ignore quel espèce !)) Leur père a filé pour laisser la place aux nombreux amants de leur maman. Qui n'a semble-t-il plus guère de goût pour s'occuper de ses deux filles qui limitent sa liberté. Quant à **Smita-La-Souriante**, onze ans, chrétienne, sa mère a été violée toute une nuit par un gang au vu et su de tout le village. Sa fille est marquée au fer rouge à vie et, étant objet de boycott social, ne peut plus aller à l'école. Elle n'a aucun avenir avec cette marque d'infamie familiale. 'Déporter' ces trois fillettes a été la seule solution trouvée. Malgré l'horreur apparente du procédé, nous sommes bien d'accord sur sa nécessité pour sauvegarder leur avenir car elles sont en réel danger moral. L'ennui est que, si seule Smita est adibassie (aborigène) les trois ont fait leur scolarité en hindi et ne savent écrire le Bengali qu'elles parlent cependant. On essaye de trouver une solution pour Smita avec Bélari proche qui scolarise 55 adibassis en hindi, tout en ayant un lien officiel avec l'école secondaire de Howrah fondé par Ephrem (frère du Prado) Un peu compliqué quand même. Et les deux autres apprendront le Bengali à ICOD pendant un an, puis rejoindront l'école du village.

Sagarika-Vague-née de l'Océan, petite handicapée de la jambe de dix ans, à moitié aveugle et sa grande sœur de 13 ans, **Niranjona-déesse-de la-pleine-Lune**. Leur père est aveugle et leur mère a fui. Ils mènent une vie misérable et dangereuse pour deux préadolescentes. Leur avenir est parmi nous. Je connaissais depuis 10 ans la maman de **Suprya-La-Très-Aimée**, huit ans, qui avait été brûlé au troisième degré, et était restée atrocement marquée, notamment la face, les oreilles, le cou et la poitrine. Nous l'avions soigné durant des mois à Bélari. Désespérée de ne jamais pouvoir se marier, bien qu'elle ait été fort jolie, elle a atterri dans les bras du premier crétin venu, qui s'est tiré dès le premier mois de la grossesse. Elle travaille comme servante à Kolkata pour élever ses deux fillettes, la petite de six ans étant élevée par une grand-mère aussi pauvre que

courageuse. Mais une fois de plus, la plus grande est en danger. Et puis nous arrive un garçonnet de neuf ans, au ventre ballonné et aux yeux jaunes chassieux : **Okkhai-Le-Sans-Personne** ! Donc une 'non-personne !' Nom abominable, insupportable, qu'il nous faudra changer vite. Ses parents sont inconnus. Il dit n'en n'avoir jamais eu ! Un 'oncle' s'est occupé de lui mais ne le veut plus et nous l'a apporté.

C'est enfin **l'admission de deux ex-polios**. Complètement réhabilitées par ABC à Bélari et Kathila, elles marchent et dansent fort bien avec leurs orthèses. Il a fallu laisser la place à d'autres petits plus touchés, et toutes les grandes filles ont été déchargées, comme nous en avons toujours décidé à Bélari. Mais parfois, c'est le drame. Nos deux petites musulmanes, belles comme le jour, portent des noms de rêve : **Mumtaz-la-Préférée** évoque immédiatement l'impératrice pour laquelle fut érigée le mausolée du Taj Mahal. Et de fait, à presque seize ans, elle ressemble à une princesse de miniature perse. Il ne lui reste plus que deux ans pour terminer ses études où elle brille, mais sa mère, veuve avec cinq filles, a décidé de la marier avec le premier venu, un peu n'importe qui. Pour éviter cela, nous la prenons pour deux ans. Quant à **Sonamuni-Perle-d'Or**, 14 ans, elle est orpheline et son oncle maternel ne veut plus s'en occuper après ses huit ans passés à sa réhabilitation. Comme elle a le teint exceptionnellement clair (seul critère de beauté ici), il ne sera pas difficile pour nous de la marier plus tard. Toutes deux ont des certificats de première catégorie en chant, danse, poésie, sports pour handicapés et sont presque premières de classe à l'école. Contrairement à la plupart de nos jeunes !!! Preuve s'il en est du sérieux du travail de ABC-Kathila.

A ces huit fillettes et ce garçonnet se rajoutent une bonne dizaine de malades mentales dont deux dans un état de folie si avancée qu'il a fallu les isoler dès l'arrivée. **Elles sont maintenant 80 et nous avons ainsi atteint les 145 internes**. De plus, maintenant que nous avons une douzaine de filles à l'école secondaire de Bélari, il nous faut inventer un nouveau système de transport. Ainsi, avec plus de 30 travailleurs et les malades de passage, nous devons **nourrir chaque jour plus de 180 personnes**. Et nous manquons de place.

Du coup, nous avons dut transférer les jeunes garçons (six à huit ans) dans une des salles réservées aux vieillards, car **nous finissons de construire pour eux un bungalow de 20 mètres sur sept**, avec une longue véranda, des toilettes et une 'salle de bain' permettant de laver allongés les grands malades ou paralysés. Ainsi qu'une fosse septique. Les infrastructures sont terminées et les menuisiers préparent les bois du toit. Il a fallu pour cela aller de l'autre côté du Gange pour trouver l'essence appropriée, (casuarina) choisir des arbres de taille correcte, les scier en planches et les convoier. Un travail bien ingrat que notre contremaître est en train de mener à bien...

La grande fresque d'art adibassie est enfin terminée. Mais au lieu des peintures traditionnelles, nous avons choisis un mélange de terracota et de colle pour fixer la ronde spiralee de soixante-cinq jeunes filles et les différents motifs l'accompagnant : maisons, paons, chiens, danseurs, soleil, tambours, palmiers et que sais-je encore ? De l'avis de tout un chacun, le résultat va au-delà de nos espérances. Notre roseraie est placée juste devant cette paroi de cinq mètres sur trois de bas-reliefs, alors que les deux extrémités du

bâtiment sont presque cachés à droite par de longues fleurs rouge et or pendantes de quarante centimètres de long, des héliconies à becs de perroquets qui n'existent pas en Europe, et à gauche par trois variétés d'espèces de lilas blancs, roses et mauves. L'arrière de ma chambre donne sur des bouquets nains d'arbre de Krishna de deux couleurs qui forment l'entrée du chemin conduisant à notre « Foyer de l'Espoir » en passant le long de cette paroi ochre...Roses, arbres à fleurs, fresque et parfums forment un cadre d'accès parfait !

Hier à ICOD, on a trouvé un vraiment mignon bébé civette (genre de grande fouine tigrée) dont la mère a été malencontreusement tuée par un travailleur journalier. Malheureusement, nous ne pouvons le garder car c'est interdit de maintenir un animal en captivité. Nous avons dû confier au département forestier un singe macaque que nous avons recueilli à Kolkata, il y a un certain temps déjà. Son propriétaire lui faisait subir des pîtreries avec la cruauté que l'on sait. J'ai fini par avoir gain de cause pour le rendre, car personne ne comprenait pourquoi ne pas le garder. « Vous qui aimez tant les animaux, vous devriez l'aimer ! » - « Justement, c'est parce que j'aime mon petit Rajah - Roitelet et que je l'ai si souvent porté sur mes épaules ou ma tête que je ne veux pas le garder » -« Décidément, les Sahibs, on ne les comprendra jamais ! »

Cela me fait penser au triste abattage d'un ours brun récemment en Suisse. C'est d'autant plus scandaleux que ce sont les sociétés occidentales qui nous prêchent l'inviolabilité de la faune ! L'Inde interdit formellement tout abattage, sauf en cas notoire de danger chronique (vieil éléphant mâle ayant déjà tué plus de cinq personnes, tigre blessé impossible à déplacer, panthère noire manéater, etc.) Autrement, les animaux dangereux sont toujours transportés au cœur des réserves ou dans d'autres parcs nationaux, (éléphants ou rhinocéros, par hélicoptère). Juste cette semaine, deux tigres mangeurs d'hommes qui étaient entrés dans le village de Kumirmari-Au-Crocodile-mort où j'ai travaillé quelques années, ont été capturés et relâchés dans les îles en bordure de mer. Quant aux derniers lions asiatiques, même tueurs, ils sont tabous Il est vrai que les braconniers se chargent, et avec quelle efficacité, de faire diminuer le nombre d'animaux sauvages... Le plus grand temple du Bengale vient de se voir appeler au tribunal pour posséder cinq paons, car cela est strictement interdit. Deux des plus grands acteurs de cinéma sont en Haute Cour d'appel pour avoir tué, l'un une antilope cervicapre, l'autre un cerf axis lors de tournage de films dans le Rajasthan. La semaine dernière est arrivée l'interdiction formelle d'utiliser les grands félins, les éléphants, les pythons et les ours dans des films. La loi était déjà en usage depuis quelques années pour les cirques qui ne peuvent plus présenter d'animaux sauvages...On voit que le gouvernement ne plaisante pas ! Il est plus actif pour la protection de la faune que de l'enfance ! Mais dans le premier cas, les dollars affluent, ce qui n'est pas le cas pour la défense des gosses !

Et pourtant ici, on n'est pas en Europe et les animaux commettent de réelles et parfois terribles déprédations. **Tels les éléphants...**Ces jours par exemple, à 120 kilomètres d'ici, ils envahissent les camps de secours aux sinistrés car ils ne trouvent pas assez de nourriture eux-mêmes. Si ils trouvent de la bière de palme, ou surtout la mélasse qu'on distribue en général en temps d'inondations, ils vont tout dévaster pour s'en régaler. Et risquent de tuer si on leur résiste. Alors qu'en temps ordinaire, ils vont leur bonhomme de

chemin sans chercher noise à quiconque, comme j'ai pu en témoigner lorsque je les observais de près dans les forêts vierges il y a quelques années. En dix ans cependant. Il y a eu officiellement 4092 personnes tuées, dont 982 au Bengale et 717 en Assam. Pour cinquante éléphants abattus et une centaine déportés. Mais on détruit à qui mieux mieux les corridors de leurs sentes migratoires...et on se plaint de leur sauvagerie. Alors qu'ils sont les derniers garants, avec les tigres, des ultimes couverts végétaux du continent. Là où ils ne sont plus, la nature est vaincue. Tout a disparu et l'homme a tout perdu. Mais ne le sait pas encore. Car il sait être parfois...bien plus bête que les bêtes !

Sur ce, je vous laisse en vous souhaitant à tous de bonnes vacances d'été,

Gaston Dayanand

30 Juin 2008

PS. Je serai reconnaissant à la personne qui a envoyé 2500 € au CIPODA pour ICOD en mai de nous laisser connaître son nom, la banque ne le donnant pas. Merci.